

COMPTES RENDUS
STATEMENTSZENDINGSVERSLAGEN
RELACIONES DE MISIONES**Les parcs nationaux, une des réalisations les plus positives et efficaces de l'Afrique**

J. Verschuren*

Résumé

L'auteur passe en revue la situation actuelle de la conservation de la nature, principalement des parcs nationaux, dans la plupart des pays francophones d'Afrique. Cette situation est, en général, encourageante: le continent africain est celui où les réalisations, dans ce domaine, sont les plus efficaces.

Summary

The present situation of nature conservation and particularly the National Parks, in most of the french speaking countries of Africa, is reviewed. The outlook is mostly hopeful: the African continent has in this field some of the most effective achievements.

Chaque pays africain, ou presque, possède actuellement d'importantes réserves naturelles. S'il est une matière où l'Afrique a progressé depuis les années 60, c'est bien celle des Réserves et Parcs. On a pu intituler récemment le texte d'un article: «Où l'Afrique est sur-développée par rapport à l'Europe: la Conservation de la nature».

Ma première visite des Parcs nationaux africains date de 1948. La plus récente eut lieu a début de 1984. Trente-cinq années pendant lesquelles j'ai été aux premières loges pour suivre l'évolution de ces sanctuaires naturels, comme gestionnaire, conservateur, biologiste, chercheur

En Europe, les réserves naturelles ne concernent, en général, que des étendues extrêmement réduites, des terrains marginaux. En Afrique, les Parcs nationaux peuvent atteindre des superficies colossales. Il y a, bien sûr, tous les intermédiaires existant entre ces admirables bijoux de quelques hectares que sont la vallée de Mai et l'île Cousin, aux Seychelles, jusqu'aux 3 600 000 hectares du Parc national de la Salonga, Zaïre.

Les autorités de la plupart des pays africains ont compris l'important rôle de ces réserves dans le développement de leur nation. Bien sûr, on songe avant tout au tourisme et on se rappelle qu'au Kenya, le tourisme, donc essentiellement les Parcs, représente la première ou la deuxième source de devises pour le pays. Qui dit tourisme signifie important développement, tant en amont qu'en aval: route, constructions, dispensaires, mise en valeur, aéroports, dépenses des touristes. Bien sûr, tourisme signifie aussi des problèmes, souvent majeurs: risque de perte d'identité culturelle, visiteurs bloqués dans des sortes de ghettos sans contact avec les populations, murs de béton! Les autorités songent

à ces impacts positifs et négatifs du tourisme. Au Parc national de Nairobi, Kenya, le problème ne consiste absolument pas à découvrir les lions: on les repère immédiatement, grâce aux concentrations de Land Rover! La difficulté, c'est de ne pas avoir de véhicules en arrière plan de la photo des lions!

Les Parcs nationaux préservent des échantillons les plus caractéristiques de la plupart des éco-systèmes, ils constituent des réservoirs de gènes absolument irremplaçables et forment des échantillons témoins de référence pour l'analyse des habitats.

Signalons un élément non négligeable, l'élément «prestige». Les plus hautes autorités de beaucoup de pays africains sont fières de leurs réserves. C'est dans les Parcs qu'elles reçoivent parfois leurs homologues des pays industrialisés. Comme l'a dit un chef d'Etat: «nos Parcs nationaux, ce sont nos cathédrales à nous». Existe-t-il une meilleure carte de visite pour le Zaïre que l'admirable Parc national des Virunga? Les autorités ne s'y trompent pas. Une visite aux Parcs nationaux est souvent offerte aux plus illustres visiteurs étrangers, à la fin de leur séjour, un peu en récompense des activités...

L'Africain retrouve son authenticité dans cette nature vierge, non polluée, non dégradée. Il y redécouvre ses sources, il y retrouve l'environnement intact qui fut celui de tous ses ancêtres. Car les Africains sont, plus qu'on ne peut le croire, sensibles à l'environnement. Un récent séminaire des États CEPGL-UNESCO (Communauté Economique des Pays des Grands Lacs, Burundi, Rwanda, Zaïre) tenu à Gisenyi, fin 1983, a été la preuve réelle de l'importance de l'environnement pour ces nations.

J'ai pensé qu'un «tour de l'Afrique» francophone, commençant par le Nord, faisant le point très sommaire

* Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique, 29, rue Vautier, 1040 Bruxelles, Belgique

de la situation actuelle des réserves naturelles de chaque pays, pourrait avoir un certain intérêt, en insistant sur les principales régions récemment visitées.

Les pays du Maghreb sont venus tard à la conservation, mais les réalisations ou projets actuels sont remarquables.

Tunisie

La réserve la plus importante est celle d'Ichkeul, au nord-ouest de Tunis, un relais capital dans les migrations des oiseaux aquatiques, en provenance d'Europe et d'Asie.

Maroc

Plusieurs réserves sont en voie de développement, incluant des zones humides et les hauts sommets de l'Atlas.

Algérie

Un effort exceptionnel est actuellement réalisé. Dans le Nord, de nombreuses réserves protègent tous les types d'habitat « méditerranéen ». La réalisation capitale est le *Parc national du Tassili*, dans le sud-est du pays, dont la superficie, actuellement de 120 000 hectares, sera prochainement décuplée. Cas rarissime, ce Parc est inscrit à l'Unesco, comme « site du patrimoine mondial culturel et naturel ». La grande réputation de cette réserve provient principalement des extraordinaires fresques rupestres. Le Tassili, c'est Lascaux multiplié par mille!

Mauritanie

Le *Parc national du Banc d'Arguin* constitue un des hauts-lieux de la planète pour le naturaliste. Deux infinis se rencontrent: celui de la mer, l'Atlantique, celui de la Terre, le Sahara. Ce contact est prodigieusement intéressant. Deux mondes humains d'Afrique se rejoignent dans une grande harmonie: l'univers blanc des Maures, l'univers noir des habitants du fleuve.

Le Parc national du Banc d'Arguin protège les fonds littoraux les plus poissonneux de la planète, où vivent encore les fameux pêcheurs Imraguens. 3 à 4 millions de petits échassiers (limicoles), en provenance d'Europe du Nord et de Sibérie hivernent sur les vasières; le ciel est parfois littéralement obscurci par leurs vols. De très grandes colonies de sternes et de pélicans nichent dans la réserve. Des flamants se reproduisent sur des rochers, phénomène exceptionnel. Le Parc du Banc d'Arguin, d'environ un million d'hectares, constitue un des écosystèmes les plus intacts de l'Afrique entière.

Une matérialisation des mesures de protection est indispensable, même si les rares populations humaines

locales ne chassent jamais les oiseaux; en revanche, la chasse aux gazelles est un sport national (1).

Sénégal

Le Sénégal est, sans aucun doute, le pays le plus à l'avant-garde pour la conservation de la nature en Afrique de l'Ouest. On sait qu'il existe un intense tourisme (« Sea, Sand, Sun »), en hiver; ce tourisme inclut souvent la nature. Le Sénégal constitue un des rares pays à posséder un réseau important de Parcs nationaux côtiers et marins.

— *Parc des îles de la Madeleine*, en face de Dakar. l'homologue « naturel » de la fameuse île de Gorée, avec des baobabs nains.

— *Parc de la Langue de Barbarie*, à l'embouchure du fleuve Sénégal.

— *Parc du Djoujd*: delta du Sénégal. En saison sèche, l'ultime relais des migrateurs, avec des points d'eau douce, juste au sud du Sahara. Plusieurs centaines de milliers d'Anatidae en provenance d'Europe hivernent dans cette réserve.

— *Parc du Saloum*: il s'agit de la mangrove à palétu- viers la plus septentrionale d'Afrique occidentale.

— *Parc national de Basse-Casamance*: c'est la forêt ombrophile la plus septentrionale d'Afrique.

— *Parc national du Niokolo-Koba*. Un des 20 Parcs nationaux majeurs de la planète entière. 800 000 hectares, avec la grande faune classique d'Afrique: antilopes, lions, phacochères et 100 000 cynocéphales. L'ultime refuge de l'Eléphant de l'extrême Ouest Africain. Un problème hypothèque l'avenir des merveilleux Parcs Sénégalais: l'impact des barrages sur le fleuve Sénégal et sur le fleuve Gambie. Remarquons à ce sujet que chaque grand fleuve d'Afrique est « menacé » par l'établissement de barrages. Sans vouloir nier leur incontestable utilité dans de nombreux cas, il semble cependant que les études préalables d'impact sur l'environnement ont été souvent insuffisantes et surtout rarement suivies de mesures pratiques!

Guinée Conakry

Ce pays est capital pour l'Afrique de l'Ouest, car le Fouta-Djalon constitue le château d'eau de la plupart des grands fleuves d'Afrique occidentale. De grands projets de protection existent.

Libéria

La création du grand *Parc national forestier de Sapo* (140 000 hectares) a constitué un des réels succès de la conservation mondiale, au cours des récentes

(1) Il est intéressant de noter combien la religion ou le mode de vie influence l'attitude des Africains envers la faune. L'islamisé n'est guère chasseur, beaucoup de « tabous » protègent de nombreuses espèces. Les chrétiens ou les animistes cultivateurs ont souvent tendance à détruire la forêt et la faune. Toutefois, les pêcheurs et surtout les pasteurs sont souvent très respectueux de la faune sauvage.

années. Il s'agit d'un des ultimes blocs absolument intacts de la forêt ombrophile occidentale africaine, un des habitats les plus menacés et en voie de disparition rapide ailleurs. Rappelons aussi l'intérêt de la réserve du mont Nimba, second point culminant de l'Afrique occidentale.

Côte d'Ivoire

Trois parcs importants sont bien connus, mais leur développement s'est heurté à des obstacles assez nombreux. Dans l'extrême Nord-Est, le *Parc de la Comoé* constitue surtout une réserve de faune, dans le milieu Soudanien. Dans le Sud-Ouest, la fameuse *réserve forestière de Tai* forme un écosystème fragile et à préserver totalement de toute urgence.

Bénin, Burkina-Faso (ex Haute Volta), Niger, Togo

Un complexe de réserves protège la faune de savane. Le Bénin effectue actuellement un effort tout particulier dans le domaine de la conservation de la nature, en particulier dans les *Parcs nationaux de la Pendjari et du M.* Il y a actuellement l'important projet d'un parc de désert dans l'Air du Niger, qui protégerait l'Addax et serait un des plus étendus de la planète.

Mali

Des plans existent pour protéger une partie au moins de l'extraordinaire delta intérieur du fleuve Niger, immense expansion marécageuse et «réservoir naturel», juste avant que le Niger ne pénètre dans le désert. C'est une zone capitale pour les migrateurs en provenance d'Europe

République Centre Africaine

Jusque tout récemment, ce pays constituait une des grandes réserves de faune de l'Afrique équatoriale. Beaucoup de chasse incontrôlée, surtout aux éléphants, a eu lieu. De remarquables projets sont envisagés actuellement en particulier, en ce qui concerne le *Parc national de Bamingui-Bangoran* et le *Parc de Saint Floris*. La R.C.A. est un des pays clés pour la conservation en Afrique.

Le Tchad

Le Tchad (Parc de Zakouma) constituait un pays extraordinaire pour la grande faune africaine. Celle-ci semble s'être bien maintenue dans certaines régions du pays.

Cameroun, Gabon, Congo

Les trois grands pays forestiers d'Afrique francophone se sont développés de façon très différente, au point de vue de la conservation. Le Cameroun, forestier seulement dans le Sud, présente un échantillonnage de tous les biotopes africains : c'est un microcosme du continent. La réserve de Waza (170 000 hectares), connue mondialement depuis longtemps, est menacée par diverses interventions humaines et surtout par l'assèchement. C'est aux confins des trois pays que la forêt ombrophile équatoriale est la plus intacte. Les projets Camerounais, relatifs à la conservation dans cet habitat, sont exceptionnels. Au Gabon, il y a plusieurs réserves côtières dans la savane littorale, sans doute d'origine anthropique. Le Congo veut remédier à une ancienne regrettable situation où presque tout le monde chassait sans le moindre contrôle. La faune fut donc presque totalement exterminée dans certaines parties du pays.

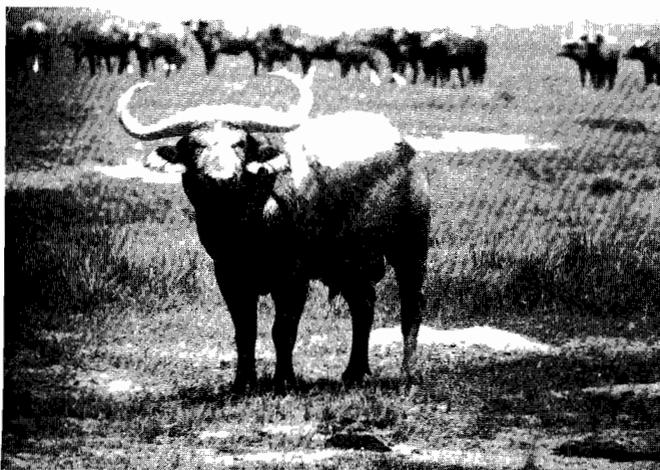


1 Zaire Moyenne Sembiki elephants

Les récentes décisions importantes des autorités de Brazzaville, incluant la relance des Parcs nationaux, font bien augurer de l'avenir. Dans la réserve de Bomo, presque sur l'Equateur, on trouve ... des lions forestiers!

Zaire

Le Zaire constitue un des pays d'Afrique francophone, avec les plus remarquables réalisations dans le domaine de la conservation. Un article spécial serait indispensable pour faire le point, en définitive encourageant, de la situation des réserves en 1984. Le *Parc national de la Garamba* protège les ultimes Rhinocéros blancs d'Afrique Centrale. On espère ardemment que ces « fossiles vivants » seront sauvés *in extremis*. Le *Parc national des Virunga*, encore visité par l'auteur en fin 1983, est resté ce qu'il a toujours été : le plus beau et le plus précieux ensemble biologique de toute l'Afrique Centrale, même si des problèmes aigus se posent concernant la drastique réduction des Eléphants. Au



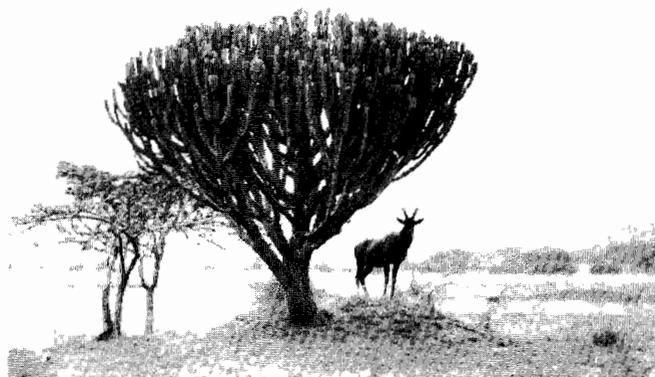
2 Zaire buffles

Parc national de l'Upemba, les problèmes chroniques des zones lacustres protégées existent toujours mais les autorités veulent maintenir ce Parc typique de la région du Shaba. A ces trois réserves existant avant 1960, il convient d'en ajouter quatre nouvelles. Le *Parc national de la Salonga*, le plus grand d'Afrique, est d'une superficie supérieure à celle de la Belgique entière : 3 600 000 hectares de forêt de la cuvette. Le *Parc national de Maiko* protège pratiquement 1 000 000 hectares de forêt vallonnée sub-montagnarde. Au *Kahuzi-Biega*, près de Bukavu, l'accent est surtout mis sur la préservation du Gorille de montagne, fort bien préservé, tandis que le *Parc des Kundelungu* constitue l'ultime refuge de la grande faune des environs de Lubumbashi.

Rwanda

Il est essentiel de parler des magnifiques réalisations de ce pays. Le *Parc national de la Kagera* (250 000 hectares) reste une des plus extraordinaires réserves

du continent africain : c'est un des attraits touristiques majeurs du Rwanda. En dépit des problèmes démographiques que connaît ce pays, les autorités ont décidé de maintenir cette belle réserve dans son intégrité. La vallée lacustre de la Kagera constitue un éco-système unique sur la terre. Le Rwanda procède à une série de ré-introduction de mammifères dans le Parc de la Kagera, jadis habitants certains ou probables : les rhinocéros, les éléphants et peut-être les girafes.



3 Rwanda Parc national de la Kagera damasque

Le *Parc national des Volcans*, ce n'est rien de moins que 20 000 hectares, mais cette réserve constitue le plus solide refuge pour le fameux gorille de montagne. Tous les étages de végétation montagnarde sont protégés depuis la forêt de bambous jusqu'à la flore alpine.

A mon sens, tout doit être fait par la Communauté internationale pour aider les responsables de la conservation au Rwanda. En érigeant en réserve intégrale 10% de sa superficie, ce pays réalise un effort unique sur la terre.

Burundi

Ce pays n'avait aucune réserve en 1962. Le pays est densément peuplé mais, tout récemment, les autorités ont décidé de créer plusieurs parcs nationaux (Ruvubu, delta de la Ruzizi, forêt de la crête Zaire-Nil), qui protègent les ultimes habitats naturels de cet attachant pays.

Madagascar

Cette île constitue un cas exceptionnel à cause de l'endémisme de sa faune. Un grand projet de conservation protège les échantillons représentatifs des différents habitats, en mettant l'accent sur la forêt ombrophile insulaire très menacée et les fameux Lémuriens. Un gros effort a été décrété par les autorités malgaches.

Seychelles

Tellement connues au point de vue touristique, les Seychelles appliquent une politique d'avant-garde concernant la conservation. C'est un des rares pays à

posséder des Parcs marins, où la regrettable pratique de la pêche des poissons au harpon et l'enlèvement de coraux par le touriste sont formellement interdits. La situation des oiseaux endémiques, un moment très menacés, s'est considérablement améliorée. La fameuse réserve de l'atoll de Aldabra est finalement totalement protégée après bien des polémiques. Maurice protège également des milieux insulaires intéressants.



4. Seychelles. Avertissement.

Je devrais parler aussi des pays anglophones et lusophones qui possèdent, eux aussi, d'admirables réserves naturelles. Mettons en exergue le Parc national du Serengeti, en Tanzanie, la plus gigantesque concentration d'animaux sauvages de la planète: plusieurs millions de gnous, d'autres antilopes, de gazelles, de buffles et leur cortège de prédateurs...

Je ne souhaite pas parler longuement ici de la désertification rapide, progressant au sud du Sahara. C'est un phénomène palpable trop évident, que n'importe quel voyageur survolant l'Afrique peut suivre depuis le début des années 1970. Le Front intertropical ne remonte plus suffisamment vers le Nord. Une seule mesure concrète existe à distance, pour autant que l'on ne soit pas totalement désarmé en face d'un phénomène qui, heureusement, pourrait être cyclique: protéger la forêt équatoriale. En Mauritanie près de Nouak-

chott, on distingue encore d'avion, les sites des cultures abandonnées depuis la grande sécheresse de 1973. En 1970, il pleuvait durant plusieurs semaines par an... maintenant, il ne pleut plus que quelques jours.

Quelles sont les conclusions à tirer, au terme de ce rapide survol de la Conservation de la Nature dans une partie de l'Afrique?

1. L'Afrique reste d'avant-garde pour la conservation, certainement le continent le plus développé à ce point de vue. La plupart des parcs constituent des unités réelles et nullement des «parcs sur le papier», comme c'est trop souvent le cas ailleurs.
2. Des mesures d'aménagement des réserves sont parfois souhaitables, mais *avec une grande prudence*, en particulier, en ce qui concerne la réduction des effectifs de certaines espèces, considérées en sur-nombre.
3. La recherche scientifique, qui a fait la gloire des réserves du Zaïre, du Sénégal et du Rwanda, doit absolument continuer.
4. L'éducation des populations locales dans les matières mésologiques doit être développée. Bien des pays, en particulier le Kenya et le Rwanda, ont déjà pris des mesures dans ce sens.
5. Les pays africains consentent un remarquable effort, en particulier financier, pour la conservation de leurs réserves naturelles. Les Parcs nationaux constituent, en quelque sorte, un patrimoine de l'humanité toute entière. Beaucoup de réserves africaines apparaissent sur la fameuse liste du Patrimoine mondial de l'Unesco. Il est donc normal que les pays industrialisés et les organisations internationales collaborent avec ces pays neufs, dans ces matières prioritaires de la conservation et de l'environnement.

La Belgique, en particulier, se doit de fournir un effort, en collaborant avec les Parcs nationaux du Zaïre et du Rwanda. Notre pays avait contribué à la création de ces réserves naturelles qui ont été maintenues et développées par les autorités actuelles.

Toute coopération dans le domaine de la conservation sera toujours très appréciée par les autorités africaines. Elle n'est, en aucun cas, contestable si l'on considère les idéaux majeurs qui sont en cause.